

Un château, un homme, une croix de Malte

Dans le château de Châtillon en Chautagne se trouve une porte datant du XVI^e siècle dont le linteau en pierre de taille est orné d'une accolade encadrant une croix. Il s'agit d'une croix de Malte. Pour quelle raison se trouve-t-elle dans ce château? Qui aurait pu la faire graver ? A quel ordre appartient-elle ? Que signifie ce symbole ?



Rosset Josiane

Site : château de Châtillon en Chautagne 73310
Dossier documentaire-agrément GPPS-Formation initiale 2012/2014

Sommaire

INTRODUCTION	1
PREMIÈRE PARTIE : Louis de Seyssel dit de La Chambre	3
Louis de La Chambre usufruitier de la seigneurie de Châtillon	4
Généalogie de Louis de Seyssel dit de La Chambre	5
Louis de La Chambre et son appartenance à l'Ordre de Malte	7
Extraits de lettres d'Henri III, roi de France	7
Louis de La Chambre et ses fonctions ecclésiastiques	9
Extraits de lettres de Catherine de Médicis	11
Louis de La Chambre et la Maison de Savoie	13
DEUXIÈME PARTIE : L'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem	15
L'élan des croisades	16
Origine de l'Ordre de Malte	16
Une vocation hospitalière	17
Une vocation militaire	18
Les quatre vœux des Hospitaliers	18
TROISIÈME PARTIE : Comprendre l'organisation de l'Ordre de Malte	19
Les « Langues »	20
Un ordre hiérarchisé	20
La réception dans l'Ordre ou « Preuve pour Malte »	21
Les sources de revenus de l'Ordre	21
L'habit de l'Ordre	21
Prière quotidienne des chevaliers de Malte	22
QUATRIÈME PARTIE : Le parcours des Hospitaliers, 960 ans d'histoire	23
Jérusalem	24
De Jérusalem à Saint-Jean d'Acre	24
De Chypre à Rhodes	25
De Rhodes à Malte	26
Les années difficiles	28
L'Ordre de Malte aujourd'hui	29
CINQUIÈME PARTIE : La croix de Malte	31
Symbolique de la croix de Malte	32
La bannière de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem	33
SIXIÈME PARTIE : La Savoie et l'Ordre de Malte	35
La Langue d'Auvergne et ses commanderies en Savoie	36
CONCLUSION	40

INTRODUCTION

Le château de Châtillon en Chautagne, tel une sentinelle, se dresse au sommet du rocher qui domine l'extrémité nord du lac du Bourget appelé lac de Châtillon jusqu'au XIII^e siècle.

La plaine de Chautagne est située dans l'avant-pays savoyard.

Elle est encadrée par les derniers contreforts du Jura, à l'ouest le Grand Colombier et la montagne du Mont du Chat, à l'est la chaîne du Gros Foug.

Elle est limitée au nord par le confluent du Rhône et du Fier et au sud par le lac du Bourget.

Le site de Châtillon a toujours été convoité. Dès le III^e siècle de notre ère, sous l'Empire Romain, le préfet de la flotte du Haut-Rhône avait installé son poste de surveillance sur cette colline. Il pouvait ainsi contrôler la navigation sur le lac et intervenir rapidement sur le Rhône par le canal de Savière. Il faudra attendre le commencement du XII^e siècle pour que l'on retrouve des traces écrites de la seigneurie de Châtillon.

Chronologie des familles ayant possédé le château :

- 1126 à 1486, les sires de Châtillon-Montluel, branche cadette des Montluel en Bresse
- 1486 à 1756, les Comtes de Seyssel d'Aix
- 1756 à 1885, les Rambert de Châtillon
- 1885 à 2010, la famille d'Anglejan-Châtillon

Le château est aujourd'hui la propriété de Monsieur Édouard Firmen Peter.

Dans le château se trouve une porte de communication surmontée d'un linteau en pierre gravé d'une croix de Malte.

Un relevé complet et un inventaire patrimonial ont été réalisés au cours de l'été 2010 par le cabinet d'architecture D'AR JHIL. D'après ce travail de recherches, il est attesté que cette porte se trouve dans la tranche des travaux effectués au XVI^e siècle.

A cette période, c'est Louis de Seyssel La Chambre qui est l'usufruitier du domaine.

Cet homme appartient à l'Ordre de Malte.

Il semble donc évident que la croix a été gravée à sa demande.

PREMIÈRE PARTIE :
Louis de Seyssel dit de La Chambre



Armoiries de Louis de La Chambre : d'azur semé de fleurs de lys d'or, à la bande de gueules brochant sur le tout : au chef de gueules à la croix d'argent (Malte)
Devise : Altissimus nos fundavit (Le Très-Haut nous a fondés).

Louis de La Chambre usufruitier de la seigneurie de Châtillon

A partir de 1486, les seigneurs de Châtillon en Chautagne sont des membres de la famille de Seyssel d'Aix.

En 1529, Françoise de Seyssel dite de La Chambre, veuve de Gabriel de Seyssel baron d'Aix son cousin, perd son fils unique. Elle rédige alors un testament en faveur de son neveu Charles de Seyssel dit de La Chambre. Gentilhomme à la cour de France d'Henri II et commandant des galères royales, ses fonctions l'éloignent de Châtillon.

En 1570, à sa mort, c'est son dernier frère François qui devient héritier du fief de Châtillon. En effet, les autres frères de Charles ayant embrassé des carrières ecclésiastiques, ne peuvent figurer dans la succession.

Mais l'un d'entre eux, Louis de La Chambre, abbé de Vendôme, veut néanmoins faire valoir ses droits d'héritage. A la suite d'un long procès, François doit lui céder l'usufruit du château et la seigneurie de Châtillon, transaction faite au Palais ducal de Chambéry le 6 août 1570. Par cet acte son frère s'engage « *à lui laisser prendre dans les bois d'Aix (de nos jours Aix les Bains) tous les bois qui seront nécessaires pour les réparations du château de Châtillon qui en exige d'importantes* ».

Le 20 août 1577 cette transaction est remise en cause par un arrêt du Sénat de Savoie ordonnant à Louis de « *vuider ses mains et de laysser jouyr pleinement le seigneur demandeur François* ». Mais Louis ne restitue pas l'usufruit.

Généalogie de Louis de Seyssel dit de La Chambre

Louis de Seyssel garde le nom de La Chambre. Il porte les armoiries de cette famille.

Son père est Jean de Seyssel dit de La Chambre, comte de La Chambre, vicomte de Maurienne, conseiller et Chambellan du duc de Savoie, ambassadeur en France du duc Charles III. Sa mère est Barbe d'Amboise, nièce du cardinal Georges d'Amboise ministre du roi de France Louis XII. La date de naissance de Louis de La Chambre n'est pas connue, on peut la situer aux environs de 1515.

Louis de La Chambre est un descendant de la seconde branche de la famille de Seyssel dite des comtes de La Chambre. En effet, son aïeul, Jean de Seyssel chevalier et maréchal de Savoie a épousé en 1425 Marguerite de La Chambre, fille et héritière d'Urbain seigneur de La Chambre, comte de Maurienne. La famille de La Chambre est l'une des plus anciennes et des plus puissantes familles féodales de la Maurienne. Elle possède plusieurs terres considérables en Savoie, en Bugey et en France. De cette famille connue sous le nom de Seyssel de La Chambre descendront de nombreux hommes illustres.

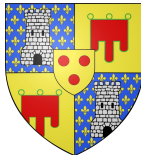
En 1147 un des ancêtres de Louis, Amé de La Chambre accompagne le comte Amédée III de Savoie en Terre sainte, lors de la deuxième croisade.

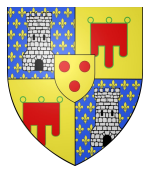
Louis de La Chambre teste au château de La Rochette (Maurienne) le 25 mars 1561 et ordonne que son corps soit déposé au tombeau de son père dans l'église de Saint-Marcel de la Chambre ce qui semble être le cas (archives privées, Marc de Seyssel Cressieu, Musin). Son décès peut se situer vers 1591.

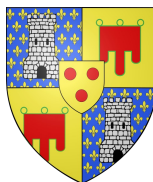
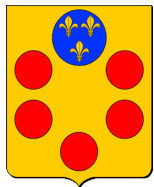


Ruines du château de La Chambre en Maurienne

Tableau généalogique
Famille de Seyssel de La Chambre et de Médicis
Louis de La Chambre est le cousin de Catherine de Médicis reine de France

Bertrand de La Tour d'Auvergne		x 1444		Louise de La Trémoille	
					
enfants : Anne et Jean III de La Tour d'Auvergne					

Anne de La Tour d'Auvergne		x 1487		Louis de Seyssel La Chambre		Jean III de La Tour d'Auvergne		x 1495		Jeanne de Bourbon	
											
				enfant : Jean de Seyssel La Chambre						enfant : Madeleine de La Tour d'Auvergne	

Jean de Seyssel La Chambre		x 1501		Barbe d'Amboise		Madeleine de La Tour d'Auvergne		x 1518		Lorenzo II de Médicis	
											
				enfant : Louis de Seyssel dit de La Chambre chevalier de l'Ordre de Malte						enfant : Catherine de Médicis épouse d'Henri II roi de France	

			
Louis de La Chambre		Catherine de Médicis	

Louis de La Chambre et son appartenance à l'Ordre de Malte

En mai 1545, Louis de La Chambre est reçu chevalier de Jérusalem et semble avoir résidé pendant quelque temps dans l'île grecque de Chios. Il est présent au mariage d'une parente dans cette île. Mais nous ne savons pas s'il se rendit à Malte.

Dans le département de la Creuse se trouve le prieuré de Bourgneuf, chef-lieu de La Langue d'Auvergne¹ résidence des Grands Prieurs de l'Ordre de 1313 à 1750.

Dans le cadre de la succession du Grand Prieur Louis de Lastic, l'Ordre a choisi Etienne de Fraignes. Mais, le roi Henri III, autorisé à nommer les Grands Prieurs d'Auvergne, désigne son cousin, Louis de La Chambre, abbé de Vendôme, pour succéder à Louis de Lastic.

Suite à la décision du roi, deux ambassadeurs du Grand Maître de Malte viennent à la cour de France pour exprimer leur mécontentement. Ils demandent la révocation de l'arrêt du Conseil d'État autorisant le roi à nommer les Grands Prieurs. Malgré cette requête, le 8 juin 1577, Louis de La Chambre prend le titre de Grand Prieur d'Auvergne, titre qu'il conservera jusqu'en 1591.

Louis de La Chambre pourra jouir « *paisiblement dud.grand prieuré d'Auvergne et des commanderies de Bourgneuf, Auloix, Bellechassaigne, et Saint-Georges de Lyon, fruitz, proffitz et revenus d'icelles* ». (Archives du Rhône série H 1132).

Extraits de lettres d'Henri III, roi de France

Lettres adressées au pape Grégoire à Paris le 18 juillet 1578, pour un passage en force de Louis de La Chambre dans l'Ordre de Malte.

« Je ne peux me rendre aux raisons qui ont été alléguées par le Grand Maître et les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem pour refuser au chevalier de La Chambre nostre cher et amé cousin le Grand Prieuré d'Auvergne qu'il avait demandé pour lui et qui était vacant depuis la mort du sieur de Lastic ».

Au pape Grégoire XIII 12 mai 1579 Paris :

« Je prie instamment de bien vouloir expédier les bulles de provisions du Grand Prieur d'Auvergne avec la dignité de Grand Croix au chevalier de La Chambre en faveur de qui le chevalier du Fresne, commandeur de la Vaufranche a cédé les droits qu'il pouvait y avoir puisque les parties sont d'accord et que ledit du Fresne aura du dict Grand Prieur plus de liquide que notredict cousin, veu le peu de valeur et grandes charges et despences qu'il lui convient faire a la conservation des places fortes qui en dependent soubz nostre auctorité ».

⁻¹Langue d'Auvergne : se reporter à la troisième partie, page 18.

Même requête du roi faite à Paris le 12 mai 1579 :

Par la lettre suivante, nous pouvons constater qu'Etienne de Fraignes est largement dédommagé :

« Le roi précisant que le sieur de La Chambre avait obtenu un arrêt du conseil privé lui octroyant le Grand Prieuré en présence du sieur de Fresne et des ambassadeurs du Grand Maître de Malte, du Fresne ayant reçu pour sa part 6000 livres de pension quittes de toutes charges, qui est plus que tout le résidu dudict Grand Prieuré »

En France, c'est une époque troublée par les guerres de religion qui sévissent de 1562 à 1598, et la chronologie des successions dans l'Ordre de Malte reste obscure.

L'Ordre maintient son droit et désigne de son côté d'autres titulaires, de sorte que le titre peut être porté par plusieurs personnes à la fois.

Mais c'est à l'autorité suprême du roi Henri III que Louis de La Chambre doit sa nomination.

Il reçoit les revenus attachés à ce titre sans jamais avoir habité le Grand Prieuré de Bourgneuf car, par ses fonctions ecclésiastiques, il est le trente-septième abbé de l'abbaye de la Sainte Trinité de Vendôme et se doit d'y résider.



Château de Bourgneuf siège du Grand Prieuré d'Auvergne

Louis de La Chambre et ses fonctions ecclésiastiques

Succédant à son frère Sébastien de Seyssel dont il est l'héritier comme conseiller du roi de France Henri II, il devient grand aumônier de la reine Catherine de Médicis. Il est dit « *qu'il fut domestiquant auprès de la personne de sa Majesté l'espace de vingt-huit années* ».

Catherine de Médicis lui donne la célèbre abbaye de Vendôme (dans le Loir et Cher) dont il porte le nom. Il est communément appelé « *le Grand Prieur de Vendôme* » alors qu'il est le Grand Prieur d'Auvergne.

En 1568 il devient le trente-septième abbé de Vendôme sous le nom de Ludovicus Camerâ. Trois ans après, en tant que cinquième abbé commendataire, il perçoit la totalité des revenus de l'abbaye jusqu'en 1591. A cette date il cède l'abbaye de Vendôme au cardinal Charles II de Bourbon.

L'abbaye de la Sainte Trinité de Vendôme est fondée en 1034 par Geoffroy Martel, comte d'Anjou et son épouse Anne de Bourgogne. En 1047 l'abbaye est soumise à l'autorité du Saint-Siège et en 1063 ses abbés sont élevés au rang de cardinaux. Abbaye bénédictine, elle aura une grande renommée.

En 1038 Geoffroy de Martel ramène de Constantinople « la Sainte-Larme ». On l'identifie à « *une larme que le Christ aurait versée à la mort de Lazare, recueillie par un ange et confiée à Marie-Madeleine* ». C'est en l'honneur de cette relique qu'il fonde cette abbaye. Pendant tout le Moyen Âge le pèlerinage de La Sainte Larme déplace de nombreux fidèles. Cette relique est invoquée pour apporter la pluie et rendre la vue.

La Sainte Larme a été mise en sûreté pendant les guerres de religion dans l'abbaye royale de Chelles, puis celle de Saint-Germain des Prés, ces deux abbayes se situant dans le diocèse de Paris. C'est en 1577 que Louis de La Chambre obtient la restitution de cette relique au monastère de Vendôme.



Matrice du sceau Louis de la Chambre , bronze

Armes surmontées du chapeau de cardinal

« Très chers et bien amés. Sans le séjour en ce lieu de la
 « royné mère, des roys et du roy de Pologne, je n'eusse attendu
 « vos lettres pour le rétablissement du reliquaire de la Sainte
 « Larme en son lieu destiné qui est mon abbaye de Vendôme;
 « mais comme j'ay satisfait au devoir et charge que j'ay en
 « la maison de Sa Majesté d'une part pendant sondit séjour,
 « j'ay encore esté occasion d'un très grand contentement à
 « tous bons et fidelles catholiques en ce que leurs dites Majestés
 « ont, avec un grand zèle adoré ledit Saint et Pretieux Reli-
 « quaire avec dévotion incroyable, et à la confusion des héré-
 « tiques, confirmation et consolation des bons catholiques et
 « admiration des étrangers, chose qui s'est offerte en temps
 « propre et commode pour la légation des Polonois, dont les
 « principaux Palatins ont encore voulu participer à la veue et
 « adoration dudit Saint Reliquaire. A présent donc je fais état
 « en personne le rapporter et restituer en sondit lieu, m'étant,
 « pour cet effet, excusé du voyage de Metz avec leurs dites
 « Majestéz, proposant, quelques jours devant mon arrivée, vous
 « en donner avis afin de vous disposer a iceluy recevoir avec la
 « révérence et dévotion condignes, estimans que les bons Catho-
 « liques de la province, avec la joye de tel rétablissement et
 « restitution, se prépareront encore à congratuler telle reception.
 « Et sur ce, après vous avoir en général et particulier recom-
 « mandé le Divin Service, je prieray le Créateur, très chers et
 « bien amés, vous donner la grâce d'y satisfaire avec toute
 « consolation et prospérité.

« A Paris ce dernier octobre 1577.

« Votre abbé et entièrement bien bon amy,

« L. DE LA CHAMBRE,

« Cardinal abbé de Vendosme. »

Lettre par laquelle Louis de La Chambre annonce aux religieux de son abbaye la restitution de la Sainte-Larme (archives privées de Musin, comte Marc de Seyssel Cressieu).

Les abbés de l'abbaye de Vendôme sont doublement favorisés par le pape :
 Dès leur élection ils se rendent à Rome pour recevoir la bénédiction papale. Ils en reviennent avec le titre de *prélat assistant du trône pontifical*.
 Ils deviennent également *cardinal-prêtre* de l'église de Saint-Prisque qui se trouve à Rome sur le Mont Aventin.
 Louis de la Chambre devient ainsi *cardinal abbé de Vendôme*.
 Il est écrit que Louis de La Chambre fit beaucoup parler de lui par des actions regardées comme des extravagances, on disait même qu'il était fou ... il ne le fut jamais qu'à son avantage alors que les abbés de Vendôme sont considérés comme seigneurs et bienfaiteurs dans les archives de l'abbaye.
 Son entourage se plaint de son caractère ombrageux.

Les seigneurs de Chêne-Quarré dans le Vendômois qui ont un différend avec lui se voient contraints de faire fabriquer six grandes pièces de tapisserie représentant toute l'histoire de la Sainte-Larme : ces tapis lui reviendront.

Il se querelle aussi avec les religieux de l'abbaye de Marmoutiers-les-Tours, communauté sur laquelle il n'a aucune autorité.

La Saint-Barthélémy (1572) a laissé des traces. En 1587, Louis de La Chambre est intraitable avec les huguenots leur interdisant tout exercice public de leur religion dans l'enceinte de la ville de Vendôme. Ceux-ci se résignent à faire bâtir un lieu de culte hors les murs de la ville.

Extraits de lettres de Catherine de Médicis

Ces courriers en faveur de Louis de La Chambre et de sa famille, nous montrent combien cet homme était favorisé à la cour de France :

(archives privées de Musin, Comte Marc de Seyssel Cressieu)

« A Monsieur d'Abain *

Monsieur d'Abain, j'ay esté advertie par l'abbé de Plainpied de ce qu'il a faict depuis son arrivée à Rome pour mon cousin Monsieur de Vendosme touchant ses bulles du grand prieuré d'Auvergne et la bolle volonté de laquelle vous vous estes employé envers Sa Sainteté pour mon service à l'exécution de mon intention et, désirant en voir ung bon succès au contentement de mon cousin, je vous prie amplier et assister ledict abbé de Plainpied, à l'exécution de cest affaire, et la favoriser en tout ce qu'il vous sera possible. Je luy escripts bien amplement de choses qu'il vous dira de ma part, qui me gardera faire la présente plus longue, priant Dieu, Monsieur d'Abain, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Esript à Paris, le XVIII décembre 1577 ».

Catherine

**Monsieur d'Abain est un ambassadeur du roi de France auprès du pape à Rome.*

« A Mon Frère le Duc de Savoie

Quant à moy, j'ay en telle recommandation tout ce qui concerne le bien et la grandeur de la maison de La Chambre pour m'appartenir de parentaige et pour estre bons fidelles et loyaulx serviteurs du roy monsieur mon fils.

Esript à Orléans le XXVI^e jour de juillet 1569

Votre bonne sœur Catherine »

Il semblerait, d'après le courrier suivant, que le cardinal de la Chambre, abbé de Vendôme, aurait été aussi abbé du célèbre monastère de Saint Martin d'Ainay de Lyon de 1552 à 1557. Il prend la succession de Vespaien de Gribaldi évêque de Vienne. Dépendait de cette abbaye bénédictine depuis le IX^e siècle, l'église de Lemenc ou Lesmains située sur les hauteurs de Chambéry.

« Au duc de Savoye,

« Mon fils, j'ay toujours tant aymé ceulx de la maison de
« La Chambre que rien ne est passé qui les ait concerné que je ne
« me sois employée de bon cœur pour leur faire paroistre le bien
« qu'ilz ont deu espérer pour m'appartenir ; sachant d'ailleurs
« qu'ils vous ont reongneu pour ce que leur esta et n'ont
« jamais manqué au debvoir qu'ilz vous doivent, ce qui a esté
« spécialement représenté près de moy par mon cousin l'abbé de
« Vandosme que par les bons offices et services dont il s'est pu
« adviser pour la satisfaction et contentement de défunt mon
« frère votre père que Dieu absolve (4), lequel lui a, jusqu'à sa
« mort fait cet honneur que de l'aymer et favoriser en tout et
« partout, ce qui vous doit émouvoir à faire le semblable pour
« vous estre à ceste occasion très recommandable ; et me faict
« vous prier, mon filz, vouloir pour l'amour de moy, a ma prière
« et requeste, permettre que la provision que mon cousin l'abbé
« de Vendosme a faicte du prieuré conventuel de Lesmains. (5)
« près votre ville de Chambéry, dépendant de son abbaye
« d'Esney (6), qui est tout ruyné et sacagé par le moyen des
« derniers troubles ; a laquelle il y a ung bon nombre de reli-
« gieux qui, cognoissant vostre faveur et bon naturel à cest
« endroict prieront Dieu perpétuellement pour vous ; et mon
« cousin vous en demeurera d'autant plus obligé à vous faire
« service ; et à mon particulier, je me sentiray grandement satis-
« faicte si ledict prieuré de Lesmains demeure à la disposition
« de mon cousin, le quel vous devez aymer pour ce que je scay
« qu'il vous ayme et honore comme son seigneur naturel, et l'es-
« pérance que j'ay que ne m'escondurez de la première requeste
« que je vous en fait à son nom, je prieray Dieu vous donner,
« mon filz, en parfaicte santé sa grâce très sainte.

« De Saint-Maur-des-Fossés, le dernier septembre 1583.

« Vostre bonne mère,

« CATHERINE (1). »

Lettre de Catherine de Médicis à son neveu Charles- Emmanuel Ier de Savoie.

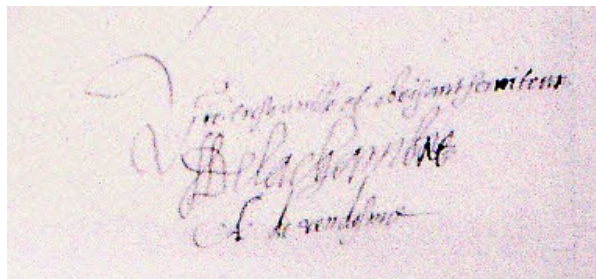
Louis de La Chambre et la Maison de Savoie

Louis de La Chambre entretient avec la Maison ducale de Savoie de très bonnes relations. Voici l'extrait d'une lettre qu'il adresse à Jacques de Savoie Nemours.

A Monseigneur le duc de Nemours

« vous pouvez bien penser (3). Ne me reste à vous dire sinon que
« je suis tellement voué à vostre service que, recevant le moindre
« commandement de vous pour vous obeyr, soit en ceste Court ou
« ailleurs, je ne m'y espargneray aucunement et si pensois mes
« lettres vous estre agréables, je ne faudrais ordinairement vous
« advertir de toutes les occurances de ceste Court.
« Et sur ce, attendant vostre commandement, je vous baisera
« très humblement les mains et semblablement à Madame, priant
« le créateur,
« Monseigneur,
« vous donner, en santé, très bonne et longue vie.
« De Paris, ce XXII^e jour d'octobre 1568.
« Vostre très humble et obéissant serviteur :
« DE LA CHAMBRE, abbé de Vendôme. »

(archives privées de Musin, comte Marc de Seyssel Cressieu)



signature de Louis de la Chambre document original BNF

Jacques de Savoie Nemours comte de Genève, duc de Nemours est le petit-fils de Philippe II de Savoie dit Sans Terre.

Le roi de France François Ier est son cousin germain.

Cet homme est un parfait chevalier, il passe la plus grande partie de sa vie à Paris. Le roi Henri II le nomme colonel de la cavalerie légère. Il se distingue durant les guerres de Religion contre les protestants.

A l'évidence ces courriers attestent que Louis de La Chambre jouit de la haute protection royale. Cependant, nous verrons au chapitre suivant qu'il n' a en rien le profil d'un chevalier de l'Ordre de Malte.

DEUXIÈME PARTIE :
L'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem

Créé au Moyen Âge, l'Ordre des Hospitaliers existe encore de nos jours sous le nom *d'Ordre souverain, militaire et hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem dit de Rhodes dit de Malte*, communément appelé :

**« Ordre Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem
ou, ordre Souverain de Malte »
« *Ordo Hospitalis sancti Johannis Ierosolimitani* »**

L'élan des croisades

En 313, l'Édit de Milan établi par l'empereur romain Constantin, instaure le christianisme comme religion officielle. La basilique du Saint-Sépulcre est édifée à Jérusalem sur le Mont Golgotha lieu de crucifixion du Christ.

Mais en 996 la ville est prise par les musulmans. Le Saint-Sépulcre est détruit et l'arrivée des Turcs en 1078 bouleverse cet équilibre précaire.

La pape Urbain II, après un Concile à Clermont en 1095, invite les chevaliers à libérer le tombeau du Christ en échange d'une place au paradis.

Ce sera la première croisade. La ville de Jérusalem est reprise après cinq semaines de siège le 15 juillet 1099.

Au XI^e siècle, le succès de la première croisade qui rend Jérusalem aux chrétiens va encourager les pèlerinages. Il en découle l'essor de la chevalerie et l'apparition des ordres militaires.

Origine de l'Ordre de Malte

C'est dans ce contexte de pèlerinage que naît l'Ordre de l'Hôpital.

Au XI^e siècle, environ vers 1071, des marchands du port italien d'Amalfi (près de Naples) posent la première pierre de la construction d'un hôpital ou hospice dans la partie chrétienne de Jérusalem, sur l'emplacement de la maison de Zacharie père de saint Jean-Baptiste. L'Ordre monastique de Saint-Jean de Jérusalem en obtient la gestion.

Une première église est construite sous le vocable de Saint-Jean l'Aumônier puis sous celui de saint Jean-Baptiste, patron officiel de l'Ordre.

Le 15 février 1113, une bulle élogieuse du pape Pascal II place l'institution hospitalière dirigée par Frère Gérard sous la protection directe du Saint Siège. Ce Frère est le fondateur officiel de l'Ordre des Hospitaliers qui devient un ordre indépendant.

Le pape précise qu'à la mort de Frère Gérard les membres de l'Ordre choisiront eux-mêmes leur successeur.

En 1100 l'établissement hospitalier de Jérusalem est reconnu par le chevalier franc Godeffroy de Bouillon. Plus tard son frère Baudoin, premier roi de Jérusalem, accorde à l'Ordre de nombreux privilèges en signe de reconnaissance.



Frère Gérard

Une vocation hospitalière

Les Hospitaliers furent toujours des frères même si parmi eux il y eut des chevaliers. Cet ordre est au départ un ordre hospitalier, il restera fidèle à sa mission hospitalière. L'assistance au Moyen Âge se définit comme suit :

- assistance aux déshérités, miséreux, mal portants et faibles, vieux, estropiés, isolés
- soins médicaux aux malades blessés.

Le mot hôpital peut désigner différents établissements, hôtellerie accolée à un monastère, hospice pour accueillir les assistés, hôpital pour soigner et si possible guérir.



Grande salle de la Sacrée Infirmerie de La Valette, chaque malade était placé dans un lit individuel

Une vocation militaire

Après avoir participé à la première croisade, le chevalier franc Raymond du Puy, d'origine dauphinoise, devient le successeur de Frère Gérard et transforme la confrérie des Hospitaliers en un grand ordre militaire. Il porte le titre de Grand-Maître.

Il fait venir du nord de la France les premiers chevaliers qui assureront le service des pauvres et la défense de l'Église catholique.

Les quatre vœux des Hospitaliers

Les trois premiers vœux sont des vœux monastiques : pauvreté, chasteté et obéissance.

Le quatrième est un vœu militaire : *défendre le Saint-Sépulcre jusqu'à la dernière goutte de sang et combattre l'infidèle partout où on le rencontrerait.*



Le chevalier Raymond du Puy premier Grand Maître des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem de 1125 à 1158

TROISIÈME PARTIE :
Comprendre l'organisation de l'Ordre de Malte

Les « Langues »

En 1319, afin de diminuer les tensions entre chevaliers, le Chapitre Général de l'Ordre réuni à Montpellier, décide de regrouper les Hospitaliers en fonction de leurs origines dans des zones géographiques et linguistiques homogènes, dites *Langues*.

Ces Langues sont au nombre de huit : Provence, Auvergne, France, Aragon, Castille, Italie, Angleterre, Allemagne.

Chaque Langue a un chef qu'on appelle « pilier » et un « bailli conventionnel » qui doit assumer les charges du bon fonctionnement de l'Ordre. Chaque Langue avec les biens qui en dépendent est divisée en prieurés, chaque prieuré en commanderies, et chaque commanderie en membres. Ces membres sont des annexes ou domaines agricoles.

Dans ces Langues, l'accueil des pèlerins et les soins donnés aux malades sont assurés dans des conditions de confort et d'efficacité exceptionnels (médecine, chirurgie, pharmacie).

Chacune des Langues dispose d'une « auberge » où hôtellerie, bâtiment commun qui sert de résidence pour les réunions et les repas.

Cette organisation durera jusqu'au XVIII^e siècle.

Un ordre hiérarchisé

Composition de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem en trois catégories :

- *les chevaliers de Justice ou profès*, parmi lesquels le Grand Maître de l'Ordre sera choisi et élu à vie. Il peut seul légiférer, il a l'entière responsabilité des décisions et des modifications qui s'imposent. Il possède les mêmes droits et le même rang que les cardinaux. Ces chevaliers doivent être de naissance légitime

- *les chapelains* sont chargés des « soins spirituels » des membres de l'Ordre. Il se répartissent en clercs, chapelains et prieurs

- *les Frères servants* appelés également *les sergents d'armes* sont des chevaliers subalternes, sans obligation de noblesse. Tous sont moines, et voués aux soins des malades.

Cependant, l'Ordre admet des membres honoraires laïcs dits « *par dévotion* » lesquels ne prononcent pas de vœux de religion. Ils payent leur passage dans l'Ordre.

Les Hospitaliers adoptent la Règle de saint Augustin dont l'accent est mis sur la charité.

La réception dans l'Ordre ou « Preuve pour Malte »

Vers 1270, pour devenir chevalier de l'Ordre il faut prouver par des titres que le postulant est bien né de parents nobles, de nom et d'armes. Ces preuves doivent être appuyées d'un arbre généalogique. Les bâtards ne peuvent être reçus dans l'Ordre.

A cela s'ajoutent :

- les preuves testimoniales et locales appelées ainsi parce qu'elles résultent du témoignage de quatre gentilshommes qui certifient la noblesse du chevalier
- la preuve littérale donnée par les certificats de mariage, de baptême, ainsi que par les testaments, les lettres-patentes ou les armoiries
- la preuve secrète qui fait suite à une enquête menée dans la localité du « présenté » et faite à son insu.

Officiellement, les juifs ne sont pas admis dans cet Ordre.

Les sources de revenus de l'Ordre

Les pèlerins, en route pour Jérusalem ou en revenant, sont accueillis dans les commanderies, lesquelles sont sous la responsabilité d'un *Commandeur*. Ces domaines reçoivent très souvent des dons, sources de revenus considérables.

Chaque commanderie contribue au repeuplement des campagnes et à la valorisation des terrains. Elle verse 15% de son revenu à l'Ordre. Cette contribution annuelle est appelée *Responsion*.

L'Ordre perçoit également deux impôts sur les chevaliers :

Le premier au moment de l'arrivée dans l'Ordre, ou « *droit de passage* », le second au moment de sa mort, les « *dépouilles* ». A la disparition des chevaliers, leurs biens personnels, la vaisselle en argent, l'or, reviennent au Trésor Central.

L'habit de l'Ordre

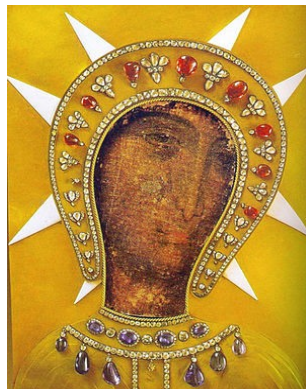
A son entrée dans l'Ordre le chevalier prend l'habit : une longue robe noire ou *coule* ornée d'une croix blanche à huit pointes, cousue sur la poitrine, assortie d'un manteau à capuche frappé de la même croix sur l'épaule gauche.



Prière quotidienne des chevaliers de Malte

La prière des chevaliers est l'oraison quotidienne que prononcent les membres de l'Ordre de Malte.

*« Seigneur Jésus,
Vous qui avez daigné m'appeler dans les rangs des chevaliers de Saint-Jean de
Jérusalem,
Je vous supplie humblement,
par l'intercession de la Très Sainte Vierge de Philerme,
de saint Jean-Baptiste, du Bienheureux Gérard et de tous ses saints,
de m'aider à rester fidèle aux traditions de notre Ordre
en pratiquant la religion catholique, apostolique et romaine,
en la défendant contre l'impiété
et en exerçant la charité envers mon prochain,
avant tout envers les pauvres et les malades.
Donnez-moi les forces nécessaires pour pouvoir mettre en exécution ces désirs,
selon les enseignements de l'Évangile
avec un esprit désintéressé et profondément chrétien,
pour la gloire de Dieu,
la Paix du monde
et le bien de l' Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.
Amen »*



Ikône originale de la Vierge de Philerme

QUATRIÈME PARTIE :

Le parcours des Hospitaliers, 960 ans d'histoire

Jérusalem

L'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem construit entre 1142 et 1144 la forteresse ou « *Krak des chevaliers* » qui devient le symbole de sa puissance. Il va jouer un rôle de premier plan sur l'échiquier politique du royaume de Jérusalem.

Cette forteresse se situe dans la région de Homs en Syrie d'aujourd'hui et les Hospitaliers gèrent ce fort jusqu'en 1271. C'est l'une des architectures militaires défensives les plus abouties de l'époque. Depuis 2006 cette forteresse est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.



« *Krak des Chevaliers* »

De Jérusalem à Saint-Jean d'Acre

En 1187, Saladin héros musulman des croisades, reprend Jérusalem aux chrétiens. Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem sont contraints de s'enfuir et se retirent à Saint-Jean d'Acre. Ils sont considérés comme les ennemis jurés de l'Islam. Ils quittent Jérusalem les derniers après avoir racheté 1000 prisonniers croisés.

En 1291, à la suite d'une bataille sanglante et la chute de Saint-Jean d'Acre, les Hospitaliers quittent la Terre sainte pour l'île de Chypre.

De Chypre à Rhodes

Les Hospitaliers s'installent dans le royaume chrétien de Chypre où se trouve Henri II de Lusignan, roi de Chypre depuis 1285 et ex-roi de Jérusalem.

Ils fondent un nouveau couvent de l'Ordre. Jean de Villiers alors Grand-Maître de l'Ordre, blessé durant la chute de Saint-Jean d'Acre, meurt en 1293 à Chypre.

En 1306, le pape Clément V autorise les Hospitaliers à armer des navires.

Le Grand Maître Foulques de Villaret conquiert l'île grecque de Rhodes alors sous la souveraineté byzantine. Le 15 août 1309 les Hospitaliers s'y installent jusqu'en 1522.

Les chevaliers du Temple appelés Templiers sont également présents en Terre sainte et à Chypre. Bien que leur ordre soit religieux il a une vocation essentiellement militaire. Son enrichissement et les dérives de ses Grands Maîtres menacent l'organisation féodale. Le roi de France Philippe le Bel, considérant les Templiers comme hérétiques, ordonne leur arrestation et en 1312 le pape Clément V abolit l'Ordre du Temple. Ses biens passent aux chevaliers Hospitaliers à Rhodes.

L'Ordre prospère et construit à Rhodes l'une des plus puissantes forteresses de l'époque. Les Hospitaliers qui ont pris le nom de *chevaliers de Rhodes* luttent pendant deux siècles contre les Turcs ottomans en contrôlant la Méditerranée orientale.

Sous la direction de leur Grand-Maître Hélión de Villeneuve, les Hospitaliers ne perdent pas espoir de reconquérir la Terre sainte.



Palais des Grands-Maîtres des Chevaliers de Jérusalem à Rhodes

En 1522 Soliman le Magnifique assiège Rhodes avec 200 000 hommes. Malgré une résistance héroïque de six mois, la ville tombe aux mains des Ottomans. Soliman, respectueux du courage de ses ennemis, leur accorde la vie sauve. Le Grand-Maître Philippe Villiers de l'Isle-Adam et les 160 chevaliers survivants quittent Rhodes le premier janvier 1523. Trente navires seront nécessaires pour emporter leur trésor, leurs archives et leurs reliques dont la précieuse icône de la Vierge de Philermé.

De Rhodes à Malte

Dès 1523 et durant sept années les Hospitaliers sont en errance. On les retrouve d'abord à Citavecchia en Italie. En 1528, le pape Clément VII, ancien Hospitalier, les héberge à Viterbe qui se trouve au nord de Rome. Ils partent ensuite pour Nice.

Par un acte du 24 mars 1530 l'empereur Charles Quint, comprenant l'utilité que peut avoir un ordre militaire en Méditerranée face aux avancées ottomanes, confie à l'Ordre l'archipel de Malte. Le Grand-Maître de l'Ordre, Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, devient prince de Malte.

Le contrôle de la Méditerranée est toujours entre les mains des Hospitaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem qui deviennent :

« Chevaliers de Malte, Ordre de Malte »



Philippe de Villiers de l'Isle-Adam

Les Chevaliers démontrent à Malte la mesure de leur génie militaire.

L'Ordre de Malte possède la première école navale en Europe au XVIII^e siècle. Sa flotte constituée de galères puissantes est la plus redoutée en Méditerranée.



Flotte des chevaliers de Malte

Les Chevaliers de Malte s'installent dans l'île et entreprennent de la fortifier. A nouveau en 1565, sous l'autorité du Grand-Maître Jean Parisot de la Valette, les troupes de l'Ordre doivent résister à une invasion ottomane. La capitale de l'île prend le nom de *La Valette* en hommage au Grand Maître.



Grand-Maître Jean Parisot de la Valette

Ce sera le moment de gloire de l'Ordre, avec la victoire de Lépante en 1571 contre la flotte ottomane d'Ali-Pacha. Cette victoire met fin à l'expansion ottomane en Europe. L'Ordre devient souverain et entretient des relations diplomatiques avec d'autres États. Il bat monnaie.

Vers 1530 un premier Hospice est construit à Malte, et plus tard un second appelé « La Sacrée Infirmerie », avec des capacités d'accueil qui iront de trois cent à cinq cent cinquante lits. Malte possède au XVIII^e siècle le plus grand et le plus moderne des hôpitaux de toute l'Europe. Une université de médecine y sera associée.

L'Ordre apporte à l'île de Malte une stabilité politique, une protection militaire ainsi que la prospérité.

Le Grand Maître dirige le petit État souverain comme un prince, avec sa cour et ses favoris et les liens qui l'unissent au pape et à Rome se distendent de plus en plus.

Les années difficiles

La Révolution française vient faire éclater la puissance et la gloire de l'Ordre de Malte. Le 30 juillet 1792, suppression des ordres de chevalerie puis confiscation des biens de l'Ordre. A l'évidence, il s'agit pour les révolutionnaires de faire disparaître cet ordre trop indépendant et pour la France, de s'appropriier l'île de Malte.

En 1798, lors de la campagne d'Égypte, Napoléon Bonaparte occupe Malte en raison de sa position stratégique et s'empare du port. Les Chevaliers sont contraints d'abandonner l'île, la règle de l'Ordre leur défendant de combattre d'autres chrétiens. En 1834 ils s'établissent en Italie à Rome où ils siègent encore de nos jours.

Rayonnement de l'Ordre : la culture et la médecine

La culture :

Aux XVI^e et XVII^e siècles le rayonnement de l'Ordre fait de l'île de Malte un lieu de rencontre et de raffinement où se croisent de nombreux artistes. Mattia Preti, peintre italien, décore la voûte de la cathédrale Saint-Jean de la Valette, chef-d'œuvre de l'art baroque. Le Caravage autre peintre italien, fuyant Rome après un mauvais duel, arrive à Malte en 1573.



Le Grand Maître Alof de Wignacourt
Le Caravage

La médecine :

Les Hospitaliers vont développer des techniques de médecine et de chirurgie importantes. Ils sont les précurseurs de l'anesthésie dont le procédé est le suivant : on imbibe des éponges d'opium que les malades sucent jusqu'à l'évanouissement. Ils créent le premier navire hôpital et inventent les infirmeries de campagne. Une école de médecine, d'anatomie et de chirurgie ainsi qu'une pharmacie voient le jour à Malte.

L'Ordre de Malte aujourd'hui

L'Ordre de Malte reste l'un des rares ordres fondés au Moyen Âge encore actif aujourd'hui. A la fois souverain et religieux, il demeure fidèle à ses principes fondateurs que résume la devise :

*« Tuito Fidei et Obsequium Pauperum
Nourrir, Témoigner et protéger la foi »*

Sa vocation hospitalière au service des pauvres, des malades, des réfugiés, se concrétise par le travail bénévole effectué par les Chevaliers et les Dames de l'Ordre dans le domaine de l'aide humanitaire et médico-sociale.

Aujourd'hui l'Ordre exerce sa vocation dans plus de cent vingt pays à travers le monde. Le nom officiel de l'Ordre est :

Ordre souverain militaire et hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, dit de Rhodes et de Malte.

Le Palais magistral, siège de l'Ordre de Malte se situe en Italie sur la colline de l'Aventino à Rome.

L'Ordre possède un statut d'état indépendant. Il a une représentation diplomatique au Conseil de l'Europe, à l'UNESCO et à l'Institut International des Droits de l'Homme.



Parcours des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem : de Jérusalem à Rome

CINQUIÈME PARTIE :

La croix de Malte

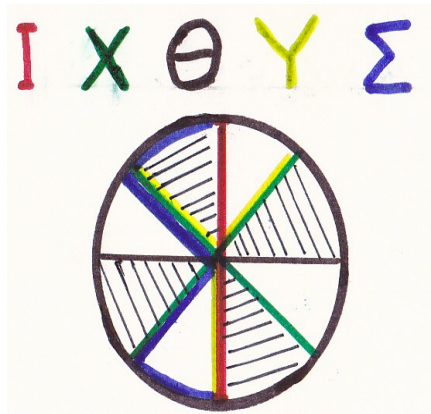


Croix de Malte

La croix de Malte est le symbole des Hospitaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Cette croix de Malte ou croix de Saint-Jean est une croix à quatre branches et à huit pointes. Elle est l'emblème de l'Ordre et date du bienheureux Gérard.

Son origine est mal connue. Entre autres hypothèses, celle donnée par les guides conférenciers de la ville gréco-romaine d'Ephèse en Turquie, près des ruines de la basilique de l'évangéliste Saint-Jean.

D'après eux, les premiers chrétiens persécutés par les autorités romaines, pour se reconnaître entre eux, utilisaient un code secret appelé *ichtus*. Le dessin ci-dessous représente la superposition des lettres grecques Ι Χ Θ Υ Σ qui signifient Jésus-Christ, le Fils de Dieu Sauveur. De cette superposition, la première croix de Malte serait née.



Symbolique de la croix de Malte

La croix de Malte symbolise les huit « Langues » ou provinces de l'Ordre ainsi que les huit béatitudes évoquées par le Christ dans son sermon sur la montagne.

Mais elle pourrait aussi avoir été inspirée par le signe de Tanit, divinité phénicienne chargée de veiller à la fertilité et à la croissance de la terre et des hommes. Le signe de cette divinité est un losange dont chaque pointe est sommée d'un triangle équilatéral.

« Cette croix nous a été donnée blanche en signification de Pureté que nous devons porter autant dedans le cœur, et dehors sans macule et tache quelconque.

Les huit pointes sont en remembrance des huit Béatitudes que nous devons toujours avoir en nous, dont la première sera le contentement spirituel, la seconde vivre simplement sans malice, la troisième vivre en humilité, la quatrième pleurer ses fautes et péchés, la cinquième aimer la justice, la sixième être miséricordieux, la septième être net et sincère de cœur et de pensée, la huitième endurer les afflictions et les persécutions pour la justice lesquelles vertus tu te dois efforcer de graver et ficher dans ton cœur pour la conservation de ton âme ».

La bannière de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem



La bannière de l'Ordre

L'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem est le premier à porter officiellement une bannière : *« de gueules à la croix latine d'argent »*, elle devient le pavillon de l'Ordre, sur terre comme sur mer.

« La croix blanche de paix dans le champ taché du sang de guerre »

La bannière des Hospitaliers pourrait être à l'origine du drapeau de Savoie : Amédée III, septième comte de Savoie, participe en mai 1104 à une expédition génoise pour libérer Saint-Jean d'Acre, puis à la seconde croisade. Il meurt à Chypre en 1148.

Samuel Guichenon historien et généalogiste français du XVII^e siècle retient cette hypothèse : *« c'est à la suite de cette seconde croisade que la Maison de Savoie remplaça dans son blason, l'aigle par la croix blanche, symbole des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem »*.



Savoie : de gueules à la croix d'argent

SIXIÈME PARTIE :
La Savoie et l'Ordre de Malte

La Maison de Savoie possède ses propres ordres de chevalerie : l'Ordre du Collier qui deviendra l'Ordre de l'Annonciade, et plus tard celui de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare. Elle favorise et aide par ses dons l'installation de commanderies des Hospitaliers sur ses terres.

Au XII^e siècle trois commanderies sont mentionnées en Savoie ainsi que leurs possessions. Elles font partie toutes trois de la Langue d'Auvergne. L'époque de leur création est peu connue, les titres des donations n'ayant pas été conservés, il faudra attendre le XIV^e siècle pour connaître leur importance par le dénombrement de leurs possessions et établissements.

Au XIV^e siècle, dans les dernières années de sa vie, le comte Amédée V donne aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem les commanderies qui avaient appartenu aux chevaliers du Temple.

La Langue d'Auvergne et ses commanderies en Savoie

Au XIV et XV^e siècle la Langue d'Auvergne est délimitée au sud par la Langue de Provence et au nord et à l'ouest par la Langue de France.



Armoiries de la Langue d'Auvergne

Ces commanderies sont :

- Chambéry dont dépendent, Acoyeu en Bugey, le Touvet (Isère), Aiguebelle, Saint-Michel de Maurienne, Allevard et Mesage (Isère).

Au XIII^e siècle le bourg de Chambéry se développe sous l'autorité du Comte Amédée IV de Savoie. La ville dispose d'une léproserie qui aurait été fondée par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et la Maison de Savoie.

La tradition veut que le Grand Maître de l'Ordre de Malte tienne les fils de la Maison de Savoie sur les fonts baptismaux. Et c'est ainsi qu'en 1528 le Grand Prieur d'Auvergne Philippe de Villiers vient à Chambéry avec deux évêques et une suite de trente Hospitaliers pour devenir l'un des parrains du futur duc Emmanuel-Philibert de Savoie.

- L'Hôpital (aujourd'hui Albertville)

Sur la rive droite de l'Arly, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem établissent un Hospice ou refuge pour les voyageurs et les pèlerins. Ils construisent une petite agglomération qui est sous la protection du comte de Savoie. L'Hôpital devient une paroisse dépendante des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Ces derniers vendent leurs biens en 1671 aux Bernardines de Conflans.

- Les Échelles dont dépendent, Moirans, Voiron et les Abrets en Dauphiné.

La commanderie des Échelles s'est établie au château du Menuet aux Échelles, lieu de naissance de Béatrix de Savoie, seconde fille du comte Thomas Ier . En 1260, après le décès de son époux Raymond Béranger IV comte de Provence, Béatrix de Savoie fonde dans ce château une commanderie de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem qui durera plus de cinq siècles.



Commanderie des Echelles (Savoie)

- Compesières (situé sur la commune de Bardonnex en Suisse).

Cette commanderie est située à l'origine en terre savoyarde. A cette commanderie du Genevois se rattachent les villes de Droise, Hauteville, Annecy, Mussy, la Sauvetat, Collogny, Genève, Chesne, le Petit-Collogny, la Verpillère, Clermont, Dorches et Musinens en Michaille.



Commanderie de Compesières

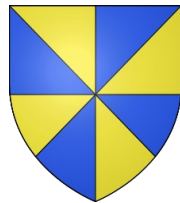
Trois personnages importants dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem appartenant à la commanderie de Compesières peuvent se rattacher par alliance à la seigneurie de Châtillon en Chautagne.



Guy de Luyrieux

Guy de Luyrieux est le neuvième commandeur du Genevois. Il achève en 1445 la commanderie de Compesières. Il est chancelier de l'Ordre et capitaine des galères de Rhodes.

Il est le frère de Guigonne de Luyrieux épouse de Jean de Montluel seigneur de Châtillon en Chautagne.



Amédée de Seyssel

Amédée de Seyssel (1459) est chevalier de Saint-Jean de Jérusalem. Il est le frère de Gabriel de Seyssel seigneur de Châtillon en Chautagne époux de Françoise Seyssel de La Chambre, (Tante de Louis de la Chambre abbé de Vendôme).



François de Grolée

François de Grolée commandeur du Genevois succède en 1515 à son parent Jean de Grolée. Il est un petit neveu à la troisième génération de Guy de Luyrieux, beau-frère de Jean de Montluel seigneur de Chautagne.

Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem

Savoie

DIOCÈSE DE LYON

DIOCÈSE DE GENÈVE

DIOCÈSE DE BELLEY

DIOCÈSE DE SAVOIE

DIOCÈSE DE GRENOBLE

DIOCÈSE DE MAURIENNE

DÉCANAT DE SAVOIE

limite ecclésiastique

point de situation

échelle : 1/750 000

30 km

HOSPITALIERS DE ST-JEAN-DE-JÉRUSALEM	
commanderie	préceptorie
▲	▲
■	■
●	●
▼	▼
□	□
○	○

HOSPITALIERS DE ST-ANTOINE	
commanderie	préceptorie
◆	◆
◆	◆

Tanay ancienne maison du Temple
passée aux hospitaliers

● ancienne maison du Temple
n'étant pas restée en possession
des hospitaliers

date d'installation des hospitaliers

v. 1149 vers 1149

av. 1228 avant 1228

Compesières

Chambéry

39

CONCLUSION

Un château, un homme, une croix de Malte

La découverte d'une croix dans le château de Châtillon a mis en lumière Louis de la Chambre, directement concerné par l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Les croisades sont à la source de la constitution de cet ordre et de son évolution. Ses membres, à sa création, simples hospitaliers respectant des vœux monastiques, sont devenus par obligation des militaires voués à la défense du Saint-Sépulcre.

La Savoie possède des commanderies répertoriées dès le XIII^e siècle et la Maison de Savoie fait preuve de générosité à l'égard de l'Ordre de Malte.

Perché sur son rocher, sans grande histoire connue, le château de Châtillon en Chautagne nous entraîne bien loin des bords du lac du Bourget.

Grâce à Louis de la Chambre, tout aussi peu connu que ce château, nous avons pu rejoindre Bourganeuf et Vendôme, dans le Loir et Cher.

Ses échanges épistolaires avec la reine de France Catherine de Médicis et son fils le roi Henri III, ainsi que de hauts dignitaires de la cour, montrent toute son importance. Il est même l'objet de requête auprès du pape. Protégé au sommet, il passe en force pour obtenir du roi le Grand Prieuré d'Auvergne, contre la nomination d'Étienne de Fraignes par l'Ordre de Malte.

Aumônier de la reine, ses revenus sont multiples : usufruit du fief de Châtillon, du Prieuré d'Auvergne, de la Trinité Vendôme et de l'abbaye d'Ainay. C'est un homme riche dont la réputation est celle d'un libertin. Le seigneur de Cholières, gentilhomme érudit et poète, s'adresse à lui pour parrainer « Les Neuf Matinées du Seigneur de Cholières », une prose « gaillarde et récréative » d'après l'auteur.

Quelle place a tenu Louis de la Chambre dans l'Ordre de Malte, quelles ont été ses attributions ? Les recherches n'ont pas abouti.

Cet homme dont la croix nous a pourtant conduits jusqu'en Terre sainte est à l'image de certains membres du clergé de cour du XVI^e siècle, servant plus souvent leurs intérêts que ceux de l'Église.

Seule, la croix de Malte gravée sur le linteau en pierre de taille d'une porte datant du XVI^e siècle, dans le château de Châtillon en Chautagne, laisse supposer que Louis de La Chambre aurait pu croire au symbole de cet ordre.



Bibliographie

- Abbé Simon : *Histoire de Vendôme*
- Alain Demurger : *Les Hospitaliers de Jérusalem à Rhodes*
- Annales de l'Ordre Souverain Militaire de Malte année 1969
- Archives Départementales de la Savoie
- Archives Départementales du Rhône : *inventaire du fonds de l'Ordre de Malte (48H)*
- Armoriaux : Bresse et Bugey, Dauphiné, Savoie Foras
- Arrêts des Cours Souveraines de France : *Causes ecclésiastiques Tome II*
- Atlas Monumenta Historiae Galliarum C.N.R.S
- Autore : *Corresponding du Nonce en France*
- Bernard Berthod : *Grandes figures de l'Ordre de Malte*
- Bertrand Galimard Flavigny : *Les Chevaliers de Malte, Des Hommes de Fer et de Foi*
- Bibliothèque de Vendôme : *Manuscrit de la Sainte Trinité de Vendôme*
- Bibliothèque Nationale de France : *Recueil des lettres de Catherine de Médicis, et recueil des lettres et missives de Henri IV par Monsieur Berger de Xivrey*
- Chanoine A.Gros : *Histoire de la Maurienne*
- Chanoine Parinet : *Le Grand Prieuré et les Grands Prieurs d'Auvergne*
- Dictionnaire du Vendômois de Saint-Venant Abbaye de La Trinité
- Dr Stefanini et Georges Dubois : *Histoire des Hôpitaux de Chambéry*
- École des Chartes Bibliothèque : Fernand Bournon *abbaye de Vendôme, la Sainte Larme*
- Eliezer Stern : *La commanderie de l'Ordre des Hospitaliers à Acre*
- François-Marius Hudry : *Histoire des communes savoyardes Albertville et son arrondissement*
- Joannès Chétail : *Une Commanderie de l'Ordre de Malte au 18^e siècle, Chambéry*
- Jules Masse : *Histoire de l'Ancienne Chautagne*
- Léopold Niepce : *Le Grand Prieuré d'Auvergne, Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem*
- Marc de Seyssel Cressieu : *La Maison de Seyssel, ses origines, son histoire d'après les documents originaux*
- Médiathèque de Chambéry
- Michèle Zanetta : *L'Ordre de Malte et Compesières*
- Nicolas Vitton de Saint Allais : *L'Ordre de Malte et ses Grands Maîtres*
- Pierre Champion et Michel François : *Lettres d' Henri III roi de France tome V*
- Portail du catholicisme
- Samuel Guichenon : *Histoire généalogique de la Royale Maison de Savoie justifiée par titres (Ed 1661)*
- Seigneur de Cholières 1585 : *Les Neuf Matinées*

Tableau des illustrations

Première page de couverture : *photo*, Josiane Rosset

Première partie :

p.5 *Ruines du château de La Chambre en Maurienne*, gravure « Nice et Savoie » 1860

p.6 *Tableau généalogique*, Josiane Rosset

p.8 *Château de Bourgameuf siège du Grand Prieuré d'Auvergne*, site Web Histoire de l'Ordre du Temple

p.9 *Matrice du sceau Louis de la Chambre*, bronze, musée de Vendôme (photo Biet)

Deuxième partie :

p.17 *Frère Gérard*, site internet Ordre de Malte

Grande salle de l'Infirmerie sacrée de La Valette, gravure ancienne de Philippe Thomassin tirée des statuts de l'Ordre de 1588 (BNF)

p.18 *Le chevalier Raymond du Puy premier Grand Maître des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, musée du château de Versailles

Troisième partie :

p.21 *Habit de l'Ordre*, site web des Chevaliers de Rhodes

p.22 *Ikône originale de la Vierge de Philerme*, musée d'Art et d'Histoire de Cetinje au Monténégro

Quatrième partie :

p.24 *Krak des Chevaliers*, illustration site internet

p.25 *Palais des Grands-Maîtres des Chevaliers de Jérusalem à Rhodes*, site internet

p.26 *Philippe de Villiers de l'Isle-Adam*, association Les amis de l'Isle-Adam

p.27 *Flotte des chevaliers de Malte*, grand guide touristique de l'île de Malte

- *Grand-Maître Jean Parisot de la Valette*, author Glive Gerada

p.28 *Le Grand Maître Alof de Wignacourt*, peinture du Caravage

p.29 *Parcours des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem : de Jérusalem à Rome*, carte géographique illustration Josiane Rosset

Cinquième partie :

p.32 *Dessin*, Josiane Rosset

p.37 *Commanderie des Echelles (Savoie)*, le Petit Journal de la Commanderie de Savoie
- *Commanderie de Compesières*, illustration Michèle Zanetta

p.38 *Blasons*, Amédée de Foras, Armorial et Nobliaire de Savoie

p.39 *Carte de l'implantation des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Savoie de 1149 à 1228*, (CNRS Histoire de Savoie)

Dernière page de couverture : *photo*, Josiane Rosset

Remerciements

Mes remerciements vont aux différentes personnes sans lesquelles je n'aurais pas pu mener à bien ce travail. Encore merci à Mesdames et Messieurs

Les enseignants de l'Association des Guides du Patrimoine des Pays de Savoie

Messieurs Édouard et Nils Peter, château de Châtillon en Chautagne

Monsieur Jean de Seyssel, château de Musin (Belley)

Madame Valérie Guillot, archiviste, Bibliothèque Magistrale de l'Ordre de Malte (Rome)

Madame Michèle Zanetta, conférencière, commanderie de Compesières (Bardonnex)

Monsieur Yannick Grand, responsable de la collégiale de Saint Marcel de la Chambre (Maurienne)

Guides conférenciers ville gréco-romaine d'Ephèse en Turquie

Château de Châtillon en Chautagne

